

## MIROITEMENTS DES ESPACES SANS TAIN

*Les êtres, les objets, les époques, les lieux, se reflètent les uns dans les autres ; les rôles s'échangent. Un reptile guide le visiteur téméraire. Une araignée tisse le linceul de la dormeuse. Le mort se repaît des images de vie.*

*Ne cessent de se reproduire les mirages et les miracles. Soumis au travail poétique, les mots sont les outils pour traverser le miroir des apparences du monde et nous faire découvrir au-delà, une réalité sensible : les «**miroitements des espaces sans tain**»*

*La dormeuse  
Enfances  
La tentation de Saint Cirq  
Vers les citernes  
Au bord du paysage  
Sainte Rupine  
L'heure du berger  
Traces*

*Dans le grenier  
Soleils noirs  
Le corps des Causses  
Sécheresse  
Incendie  
Le loir  
La nuit*

### *Sainte Rupine*

Dans des borborygmes d'entrailles  
sous la voûte velue inviolée  
vibrante de chauves-souris  
*la résurgence*

Un grand chêne chargé de rubans délavés  
lambeaux de tissus colorés  
sous l'à-pic d'un rocher  
*l'eau guérisseuse*

Eléphantes jambes calcaires  
portes contre ciel  
la table d'offrandes creusée  
*le dolmen*

Pierres soigneusement taillées  
fondations arasées  
masquées par les débris de rocs  
*restes d'une abbaye*

## *La dormeuse*

Dans l'ombre de l'été  
le corps paît son repos de silence  
étoiles fugitives des visions du sommeil  
rouges reflets sur les pommettes

A pattes patientes adroitement mouvantes  
l'araigne aux craquants téguments  
installe dans la douceur des angles  
son délicat déroulement de bobine

Si bien que la fileuse  
lentement emprisonne et fixe dans sa toile  
la dormeuse

qui meurt d'une plus lente respiration  
impossible frémissement de peau  
paupières surjetées et doigts gantés de fils  
cheveux durcis dans le réseau

Linceul sur les rondeurs de chair  
la dormeuse aux lèvres cousues  
s'enlise dans les sables

L'eau des rêves même a séché

## *Dans le grenier*

Toute ma peau dans un lit de semences  
sous le toit perforé de lames d'acier bleu

mon regard donne sur un ciel noir  
le tourbillon des planètes laineuses

fourmillement des ombres gourdes  
ma bouche boit les laitances de la nuit  
mes doigts s'enroulent dans les grains  
je touche des étoiles au fond d'un silo frais

soudain cette aube abrupte sur mes hanches  
un sang de soleil dans les yeux

appel assourdissant de mon corps vertical  
les fleurs frileusement s'éveillent sur la Terre

## *Soleils noirs*

A midi la violence éclate dans la pierre  
murs de visages poudrés de mort  
soleils brisés dans la blancheur

Suivent les lents cheminements  
qu'un reptile révèle dont l'armure cliquète  
à l'ouverture des portes violettes

Dans l'ombre des chambres secrètes  
un bruit filtré de perles millénaires  
tombe des voûtes rondes

Le temps s'écaille bleu  
aux parois fraîches

Le temps poreux qui brille  
au flanc des grès bombés

Le temps rompu  
sur les tables obscures

Il vient aux lèvres lézardées  
comme un désir de pain

Sous l'écorce parcheminée des mémoires  
un mirage d'eau opaline

Un souffle froid assiège  
l'ombre vineuse des paupières

Les portes se sont refermées  
les mains retiennent l'érosion

Il perle au front un sang de mûres

## *Miroitements*

Miroitements des espaces sans tain  
le soleil lourd couve un sol ancien

Replats opaques imbriqués  
stèles pour le retournement des os

Sur les versants couverts de castines lunaires  
se creusent des orbes dorés

Aux lumineux matins baignés de mousses  
une légère opalescence monte des sources

Un réseau chevelu accroche à l'envers des vallons  
les racines des chênes

A l'endroit des fleuves enfouis  
un travail caverneux corrode le squelette

Gravé dans les calcaires  
le temps fossilisé entre les griffes du silence

## *Le loir*

Un manège de poils dorés  
obliques dans le noisetier  
regard fripon et toupet drôle

bruissent les feuilles et les étoiles

Matin du jour triste mouillé  
un petit corps de naufragé  
un cerne brun décoloré

gisant terni lavé des pluies

La nuit a brisé l'auréole  
et déjà la fourmi s'affaire  
au pli des paupières fripées

Le rideau de scène est tiré  
sur la gaîté d'un œil fardé  
sur les jeux dans le noisetier  
la danse du loir familier

## *Vers les citernes*

(à la mémoire de nos aïeules)

Sur le chemin des eaux cloîtrées  
ma mère au beau visage  
précède le soleil

la tête couronnée de cuivre  
la robe façonnée de terre  
ocres tissés de longue haleine  
au fil des jours vers les citernes

ma mère jeune et lisse  
je t'invente ligneuse  
et mouvante  
sculptée de rides

mère de grave beauté  
haute reine de sombre laine  
poudrée de poussière et de peine

tu traces chaque jour  
ton chemin dans tes pas  
et c'est l'heure à la source  
du premier soleil

le cuivre est déposé pour la cérémonie

ton visage s'incline  
dans un geste liquide

ma mère de jadis  
dans le jardin des rocs  
sur champ fleuri de chardons gris

glaneuse de reflets  
pesante je te vois

ton pas terrestre sur les pierres